

Rites et rituels contemporains

Du même auteur

- *Sociologie de la famille*, Paris, Armand Colin, 1981, 8^e édition révisée, 2013 (avec Agnès Martial).
- *Amours et mariages de l'ancienne France*, Paris, Berger-Levrault, 1981 (avec Josselyne Chamarat).
- *Mari et femme dans la société paysanne*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1984.
- *Quinze Générations de bas bretons. Parenté et société dans le pays bigouden sud (1720–1980)*, Paris, PUF, 1985.
- *Ethnologie de la France*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1986 (avec Jean Cuisenier).
- *Nanterriens. Les familles dans la ville. Une ethnologie de l'identité*, Toulouse, Presses de l'université de Toulouse, 1990.
- *Les Enfants d'Achille et de Nike. Une ethnologie de la course à pied ordinaire*, Paris, Métailié, 1994, 2^e édition 2017.
- *Grands-parents. La famille à travers les générations*, Paris, Odile Jacob, 1998; 2^e édition, 2007 (avec Claudine Attias-Donfut).
- *Le Nouvel Esprit de famille*, Paris, Odile Jacob, 2002 (avec Nicole Lapierre et Claudine Attias-Donfut).
- *Éloge du mariage*, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes », 2003.
- *Vie d'un musée*, Paris, Stock, 2005.
- *À qui appartiennent les enfants ?* Paris, Tallandier, 2010.

Direction d'ouvrages

- *Histoire de la famille* (3 vol.), Paris, Armand Colin, 1986; Le Livre de Poche, 1994 (avec André Burguière, Christiane Klapisch, Françoise Zonabend).
- *L'Autre et le semblable. Regards sur l'ethnologie des sociétés contemporaines*, Paris, Presses du CNRS, 1989.
- *Jeux de familles*, Paris, Presses du CNRS, 1991.
- *Chez soi. Objets et décors: des créations familiales ?*, Paris, Autrement, coll. « Mutations », n° 137, mai 1993 (avec Béatrix Le Wita).
- *Les Cadets*, Paris, CNRS Éditions, 1994 (avec Georges Ravis-Giordani).
- *La Famille en Europe. Parenté et perpétuation familiale en Europe*, Paris, La Découverte, 1995 (avec Marianne Gullestad).
- *Une langue, deux cultures. Rites et symboles en France et au Québec*, Paris, Laval, La Découverte/Presses de l'Université Laval, 1997 (avec Gérard Bouchard).
- *Ethnologie. Concepts et aires culturelles*, Paris, Armand Colin, 2001.

MARTINE SEGALEN

Rites et rituels contemporains

3^e édition

ARMAND COLIN

Cursus SOCIOLOGIE

Ouvrage publié sous la direction de Francois de Singly

Illustration de couverture : Jeff J Mitchell/ Getty Images/ AFP

Conception de couverture : Hokus Pokus créations

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements



d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).

© Armand Colin, 1998 pour la 1^{re} édition

© Armand Colin, 2017 pour la 3^e édition

Armand Colin est une marque de
Dunod Éditeur, 11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

ISBN : 978-2-200-29349-9

<http://www.armand-colin.com>

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^e a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

Avant-propos	9
Introduction	11
1 Le rite, en quête de sens	19
1. Émile Durkheim : le rite, c'est sacré	21
1.1 Rite et religion	21
1.2 Des rites positifs et négatifs...	22
1.3 ... qui raffermissent le sentiment collectif	24
2. L'efficacité du rituel	26
2.1 Marcel Mauss et le sacrifice	26
2.2 Claude Lévi-Strauss ou le déni du rite	28
2.3 Mary Douglas et les symboles du quotidien	30
3. Comportements rituels ou formes de civilités ?	32
3.1 Les langages du corps	32
3.2 Des rencontres quotidiennes : se tenir en respect et garder la face	34
3.3 Rituels familiaux ou rites individuels ?	38
2 La question des rites de passage	41
1. L'œuvre d'Arnold Van Gennep	42
1.1 Un schéma puissant : le scénario rituel	42
1.2 La séquence cérémonielle	43
1.3 Les trois stades du rituel	45
2. Les rites de passage revisités	47
2.1 Une lecture erronée	47
2.2 Victor Turner et le stade de liminalité	48
2.3 Pierre Bourdieu et les rites d'institution	50

3. Âges de la vie et rites de passage	52
3.1 L'enfance et l'adolescence	53
3.2 La jeunesse et l'entrée dans la vie adulte	56
3.3 La mort	60
4. Passage social et initiation	63
4.1 Initiations africaines	63
4.2 Façonner un homme nouveau: chevaliers et écoliers	64
3 Des jeux et des sports	71
1. Des hommes et des animaux	73
1.1 Chasser: du social au symbolique	73
1.2 Les rites chasseurs	74
1.3 Le jeu avec le taureau	77
2. Passions sportives	79
2.1 Dans la course, le corps en jeu	79
2.2 Les symboles du marathon	82
2.3 Le football et ses supporters	84
3. Dans le rituel, acteurs, spectateurs, participants	86
4 La fonction communicative et la médiatisation des rituels	89
1. Des mises en scène institutionnelles	90
1.1 Dans l'entreprise: créer un lien social	90
1.2 En contexte éducatif: mettre à distance, inculquer l'ordre	91
2. Le rituel au service du politique	93
2.1 Édifier les vivants, commémorer les morts	94
2.2 Des rites politiques contemporains	98
3. L'impact des médias	101
3.1 Des communautés médiatiques	102
3.2 La médiatisation du religieux	103
5 Créations, plasticités, polysémies rituelles	105
1. Bricolages et inventions	106

1.1 Rite et « tradition »	106
1.2 Le culte de nouveaux saints	107
1.3 Synchrétismes	109
2. Le mariage revisité	119
2.1 Une même partition rituelle, des effectuations différentes	114
2.2 Inventions et inflations rituelles	117
3. Rites qui prennent et rites qui ratent	123
3.1 L'inflation festive de Noël	124
3.2 Le soufflé retombé de Halloween	126
3.3 Des couacs rituels	128
4. Rites, tourisme et patrimonialisation	132
4.1 Revitalisations festives	132
4.2 La patrimonialisation et ses dérivés	135
6 D'une société, l'autre	139
1. Penser le rituel autrement	141
1.1 Performativité et réflexivité	141
1.2 Des émotions collectives aux affects individuels	143
2. Rite et économie	147
2.1 Les masques, le socialisme et le post-socialisme	149
2.2 Collectivisme, libéralisme et sociabilité rituelle au village	152
3. Épaisseur historique et interprétation symbolique	154
3.1 Les rites : un précipité d'histoire	154
3.2 Des interprétations exégétiques	156
Conclusion	161
Références bibliographiques	165

■ Avant-propos

Ce «Cursus» est la troisième édition de *Rites et rituels contemporains*, publiée pour la première fois en 1998 dans la collection «128». L'ouvrage a donc été rédigé dans sa première version il y a près de vingt ans, puis révisé pour une seconde édition en 2005.

Sujet controversé s'il en est, les premiers débats des débuts du xx^e siècle ont opposé les structuro-fonctionnalistes aux culturalistes à propos de la nature des rituels, – sur laquelle personne ne s'accorda. Le développement de l'«*anthropology at home*» dans les années 1980 réouvrit le dossier et conduisit à s'interroger sur la possibilité de repérer dans la modernité des phénomènes rituels. L'affaire étant entendue et réglée par l'affirmative, l'intérêt pour le sujet retomba.

Sous des habits neufs, le retour dans l'anthropologie des rites et rituels date des années 2000, porteur de questionnements nouveaux, sur le rôle des émotions ou la place des individus, tant de ceux qui organisent le rituel, le pensent, que de ceux qui le vivent et l'éprouvent. On s'intéresse désormais moins à leur sens qu'à leur dynamique.

Cet ouvrage offre donc une histoire du traitement de la notion de rite, et développe les réflexions les plus contemporaines sur un sujet qui ne cesse d'interroger.

■ Introduction

« Si les dieux chacun à leur heure sortent du temple et deviennent profanes, nous voyons par contre des choses humaines, mais sociales, la patrie, la propriété, le travail, la personne humaine y entrer l'une après l'autre. »

Henri HUBERT et Marcel MAUSS (1906 : XVI).

Existe-t-il des manifestations rituelles dans nos sociétés ? Toutes orientées vers la technique, la rationalité, l'efficacité, elles ne laisseraient aucune place à des phénomènes longtemps décrits comme associés au religieux et au sacré. Max Weber opposait au rationalisme éthique du puritain le ritualisme, gestes vidés de leur sens et de leur efficacité. Plus récemment, d'autres soutiennent que l'individualisme et l'autodétermination du sujet, caractéristiques de notre époque, ont rendu inutiles ces manifestations qui relèvent du collectif. En même temps et de façon paradoxale, l'usage des termes de « rite » et de « rituel » est aujourd'hui très répandu, au risque de leur faire perdre toute efficacité sémantique : les médias en usent et abusent et donnent parfois à penser que tout comportement répétitif est un rituel.

Ce genre de débat a été très vif dans les années 1980, alors que l'anthropologie, discipline qui tient le rite pour consubstantiel à son champ, s'ouvrait à l'étude de la modernité des sociétés. L'affaire est depuis lors entendue, rites et rituels font partie du monde contemporain, trouvant dans les nouveaux moyens de communication un support essentiel de démultiplication.

Laïcisés, à l'image de l'ensemble des sociétés occidentales (mais encore faut-il nuancer ce constat à propos des sociétés de l'Europe centrale et orientale, d'Amérique du Nord ou d'Amérique latine), ils occupent souvent le devant de la scène, qu'ils soient politiques, sportifs, ou qu'ils scandent les nouveaux âges de la vie ; ils se manifestent sur des registres neufs, celui des cultures musicales, du show business. Une des fonctions du rite, la fonction communicative, ne fait que s'amplifier, étendant à l'infini ceux qui en participent et communient à l'unisson d'un événement national ou planétaire. Quant à Internet, il devient le lieu d'apprentissage et de transmission des savoirs rituels.

Rappelons que dans les années 1980, les rites avaient mauvaise presse auprès des intellectuels qui soulignaient leur déclin, les considérant comme des survivances du passé ou des « spectacles » vides de sens. En même temps, l'absence ou le manque de rites étaient dénoncés : « La pensée rationnelle n'a pas su créer de rites dont le sérieux puisse se comparer à celui des rites associés à des croyances qui ont perdu de leur crédibilité » (Shils, 1971, p. 310).

En ces débuts de *xxi*^e siècle, le rite, qui a quitté le domaine des sociétés primitives et exotiques devient un analyseur du contemporain. Force est donc de reconnaître que si le registre rituel n'est pas extensible à l'infini, il est universel en ce que toute société a un puissant besoin de symbolisation. « Aujourd'hui, l'homme occidental arrive au monde dans une mise en scène scientifique et rationnelle ; il naît dans un théâtre chirurgical », dit Pierre Legendre (1996, p. 12). À quoi Wittgenstein répond : « L'homme est un animal cérémoniel... si on regarde comment les hommes vivent et se conduisent partout sur la terre, on voit que, outre les actions qu'on pourrait appeler animales (se nourrir, etc.), ils exécutent aussi des actions porteuses d'un caractère particulier et qu'on pourrait appeler rituelles » (1982, p. 19). Hier comme aujourd'hui, ailleurs comme ici, le rite est un *must* social.

La difficulté à penser le rite dans la modernité vient de ce que, en leurs débuts, les écoles anthropologiques, tant française qu'anglaise, considéraient qu'il relevait, comme le mythe, de l'étude des religions.

Le repérage de rites dans les sociétés contemporaines, observe ainsi Pierre Centlivres, « se heurte à une difficulté spécifique qui réside dans le fait que beaucoup de performances qui accompagnent tout naturellement le rite dans les sociétés “primitives” sont distinctes et désacralisées dans nos sociétés : la danse, le jeu, l’expression des émotions, l’expression corporelle sous diverses formes » (1986, p. 193). Il existe une disjonction des registres là où, dans les sociétés à partir desquelles ont été élaborées les théories des rites, il y avait conjonction du social, du religieux, du politique, etc.

De plus, dans ces mêmes années, les anthropologues, cherchant à s’affranchir des définitions données par Durkheim ou Mauss ont été incapables d’en fournir d’autres, comme le constatent deux ouvrages collectifs. Ainsi dans un ouvrage dirigé par Julian Huxley (1971), cherchant à comparer les comportements rituels dans les sociétés humaines et animales, les éthologues s’étaient accordés sans mal sur une définition commune, alors que les ethnologues invités dans le débat, Meyer Fortes, Edmund Leach et Victor Turner, introduisaient leur propos en faisant référence aux concepts utilisés par les autres auteurs, publiés sous la même couverture, qu’avec grande civilité, ils récusait. Quelques années plus tard, dans un ouvrage qui s’intéressait aux formes séculières du rituel (Moore et Myerhoff, 1977), ces contradictions étaient mises en lumière par la féroce critique de Jack Goody dans un chapitre intitulé de façon particulièrement polémique « *Against “ritual” : loosely structured thoughts on a loosely defined topic* » : « Contre le “rituel” : une pensée floue à propos d’un sujet flou ».

Des nombreux auteurs qui se sont emparés du sujet, chacun a tiré la définition du rite vers son domaine de prédilection. Pour donner deux exemples contrastés, on peut citer Meyer Fortes, qui associait rites et pratiques de magie dans l’étude des sociétés africaines, et Max Gluckman, qui liait les questions du rite et de la violence et postulait l’incompatibilité entre la vie urbaine contemporaine et les rites. En fait, peu de concepts anthropologiques ont été si souvent mobilisés, et tant discutés, à tel point que certains auteurs – tel Georges Perc

dans sa célèbre *Disparition* – s’efforcent d’en traiter sans les nommer, observant seulement qu’autour d’eux se cristallisent des modalités sociales récurrentes : cérémonie, fête, jeu, spectacle qui se manifestent dans différents cadres spatio-temporels.

Pour analyser les rites et rituels contemporains, les anthropologues ont évité deux écueils : soit conforter l’idée de la déperdition des rituels à l’échelle d’une génération, soit en voir partout. Ils ont certes reconnu qu’au cours des années 1970, marquées par de grands bouleversements sociaux, économiques et culturels, certains rituels, pour la raison qu’ils apparaissaient comme des formes vidées de leur sens, se sont retirés de la scène sociale. Ainsi en va-t-il de la désaffection brutale pour le mariage, sa robe blanche, ses pompes religieuses et alimentaires ; à l’apparence sociale, on a préféré la vérité de l’amour, loin de l’œil de l’État. Le mariage a cessé d’être le grand « passage » qu’il était jusque dans les années 1960. Les étapes de maturation de l’individu, si fortement marquées dans les sociétés traditionnelles, qu’elles soient « autres » ou « rurales » se heurtaient dès les années 1970 comme aujourd’hui à l’émiettement de l’accession au statut d’adulte. À la même époque, furent supprimées les cérémonies de remise de prix et de diplômes, tout ce qui faisait de l’institution scolaire un lieu du sacré laïque et républicain dont le dieu était l’éducation. Dans l’ordre vestimentaire, le « costume du dimanche » ou la « tenue de soirée », qui marquaient des temps spéciaux, disparaissaient. Le vêtement, unisexe et multifonctionnel, traduit une atténuation des codes de savoir-vivre. Quant aux communautés locales des milieux ruraux ou des quartiers urbains, elles se sont dissoutes – ainsi celles du voisinage, du village, du travail, qui offraient un cadre spatio-temporel propice aux événements rituels.

Dans le même temps, le rite a ressurgi ailleurs, sur d’autres scènes sociales, porteuses de nouvelles formes de sacralité. La perte d’emprise du religieux n’a pas laissé le social dans un vide. Ici encore, les travaux des années 1980 ont mis en lumière les « liturgies politiques » (Rivière, 1988), les « rites et les religions séculiers ». La disparition de